

## EN VRAC ...

### JE SUIS PAS AMÉRICAIN...

... ni même new-yorkais, bien que j'ai aimé le New-York où j'ai passé quelques jours il y a plus de quarante ans. Parce qu'ils nous les brisent les révérends pères du Monde à vouloir régenter la mode du politiquement correct. Il y a des gens bien aux USA, nous y avons même des amis, mais je ne me sens rien de commun, sauf peut-être la vague appartenance à la même espèce animale, avec le bouffon bigot et mal élu George W. Bush qui nous permet de comparer ce que peut faire la barbarie christiste par rapport à la barbarie islamiste: dans la main droite beaucoup de bombes, dans la main gauche quelques colis de nourriture. Si j'étais patron de l'agitprop des talibans, ils auraient déjà lancé la rumeur que ces colis sont empoisonnés et contiennent de la viande et de la graisse de porc. Chiche, qu'ils y ont déjà pensé! ... si on peut appeler ça une pensée...

Certes, la barbarie des uns n'excuse pas celle des autres. Septembre 1973 au Chili, c'était de la barbarie. Le blocus de l'Irak, c'est de la barbarie. Mais les promoteurs et les auteurs des quatre attentats du 11 septembre aux USA sont aussi des barbares. De même que ceux qui les ont applaudi, quelles que soient leurs bonnes raisons.

Quant à ce dirigeant religieux palestinien qui a invité Bush à se convertir à l'islam, il a perdu une occasion de se taire: c'est pas en remplaçant une connerie par une autre que ça arrangera les bidons. Je vais vous dire - mon cul de retraité bien calé dans mon fauteuil ergonomique devant mon ordinateur, position idéale et abritée pour conseiller doctement des stratégies de *Café du Commerce* - je prendrai les Palestiniens au sérieux quand ils sauront serrer la vis à leurs fous de dieu et quand ils détruiront les chars et les avions israéliens avec des roquettes fabriquées à cet effet et qu'ils peuvent se procurer, ce qui aurait une autre gueule que d'envoyer en première ligne des enfants lancer des pierres... où des toxicos choutés au calbar d'Allah (1) se faire sauter dans des discothèques.

### DÉLIRES ZÉLECTORAUX

C'est parti mon kiki, la campagne des présidentielles est lancée. Chevènement met de la bière européenne dans son vin souverainiste. Beurk! Chirac et Jospin se tirent la bourre chaque fois qu'une catastrophe se produit quelque part. Et les lecteurs(trices) dans le marc de café poussent à la surchauffe leurs circonvolutions du cervelas. Déjà y en a qui voient Le Pen sans ses 500 signatures, alors que Mégret n'aurait aucune difficulté puisqu'il roule pour Chirac. Pour les flambeurs, y a des paris à prendre.

Pour ne pas perdre leurs bonnes habitudes, les Khmers verts nous ont offert un «*happening*» montrant qu'ils ont vite assimilé les mécanismes des magouilles politicardes. Et nous connaissons maintenant la signification subtile donnée au mot «*irrévocabilité*» par Nick Mamère, la baudruche parlante qui, comme dans les bons vieux westerns, ne voulait pas changer de cheval au milieu du gué. Il ne se prend donc pas pour un cheval. Tandis que le polytechnicien taré de Lipietz...

Et dans le gros morceau de la «*gauche plurielle*», les fatigués des capitulations de Jospin se retrouvent de plus en plus nombreux. Au point que les augures sondeurs interrogent tes entrailles de volatiles et semblent y déceler que l'affaire va se jouer entre 49 et 51%. Aussi, tout est bon à ramasser. C'est probablement pourquoi deux vedettes de la jeune garde néo-socialiste qui ont quitté le PCI - ou un de ses avatars (j'ai la mémoire qui flanche) - il y a une quinzaine d'année viennent chacun de signer un bouquin dans lesquels, tout en critiquant la ligne politique de l'actuel CCI du PT et en distribuant quelques petites vacheries pour amuser la galerie, ils évitent les méchancetés lourdes: c'est que les 0,3% à 0,5% attribués à l'influence du PT seraient toujours bons à engranger. Thème à discuter dans une soirée de bistro-philo: de l'électoratisme et de la prostitution.

(1) Traduction «d'Allah akbar!» en pantalonade.

J'ai un bon copain qui n'est pas inscrit sur les listes électorales et qui a décidé de sauter le pas ... pour voter Chirac dès le premier tour. Si vous lui dites que c'est quand même un ripoux, un délinquant, un mis en examen potentiel, il vous répondra qu'il en a rien à foutre, qu'on pouvait ne pas s'essuyer les pieds sur la présomption d'innocence, qu'il crèvera sans avoir perdu son goût de la dérision, que le bon populo croit bêtement à la goche et quand il a un gouvernement de gôche, il aime pas descendre dans la rue, donc, si on veut que ça branle dans le manche, vaut mieux avoir un gouvernement «*de droite*». Il en démord pas, même quand on lui montre que son raisonnement se retourne comme un doigt de gant et que de l'autre bord, on va voter Jospin pour des motifs contraires; dogmatiquement, il répond: «*Eux, y sont trop cons pour faire ça!*»!

L'analyse de mon pote semble bien caricaturale, «*réductrice*» comme on dit en franchouillard chébran et pierrebourdieusard. Et si le bon vieux slogan n'était pas périmé: «*Élections! piège à cons!*».

## CHIENNERIES

Ici, nous ne cachons pas notre absence d'atomes crochus avec celles qui se prétendent «*chiennes de garde*», même s'il y en a quelques unes qui paraissent sympas quand elles ne débitent pas d'âneries. Pourtant, la féminisation des noms de profession, ça me botte, alors que la prétendue «*parité*» n'est que de l'attrape-couillonnes. Y a qu'à voir la tête des grincheux agrippés à «*l'âme de la langue*» pour avoir envie de leur jouer des tours. Et puis nos grincheux d'ici les collègues québécois s'en foutent et proposent de belles inventions. «*Écrivaine*», ça a de la gueule. Dans le même domaine «*auteure*» n'est pas catastrophique, alors qu'«*autrice*» ferait plutôt autiste.

Bien entendu, y a des bavures à éviter. Une dame qui fait des pèlerinages ne va probablement pas aimer être appelée «*pèlerine*». «*Coureuse*» a encore une connotation péjorative qui disparaîtra probablement avec le temps et l'augmentation du nombre de femmes pratiquant certains sports, course à pieds, course à vélo, triathlon, etc..., mais «*professeure*» vaut mieux que «*professeuse*» qui incite au harcèlement sexuel.

Quant à certains carambolages, ils font des étincelles. Regardez dans le dictionnaire la définition du mot «*rectrice*»: «*plume de la queue des oiseaux qui dirige le vol et soutient l'arrière du corps*». L'autre jour, il y avait un reportage sur Toulouse après la catastrophe totale, relatif notamment aux établissements d'enseignement sinistrés. Le poste de recteur y est tenu par une femme et quand le journaliste l'a interviewé et a prononcé: «*Madame la Rectrice*»... j'ai pas pu m'empêcher d'entendre «*Madame la plume-du-cul-de-l'oiseau* »...

C'est pas une raison pour pas persévérer.

**Marc PRÉVÔTEL.**

-----